

L'HYBRIDITE IDENTITAIRE DANS LE ROMAN FRANCOPHONE CONTEMPORAIN : CE VAIN COMBAT QUE TU LIVRES AU MONDE DE FOUAD LAROUI

Abdelouahhab MALOUKI

Faculté des Lettres et des Sciences Humaines,
Université Mohamed Premier, Oujda, Maroc.

ORCID iD: 0009-0002-6834-4566

maloukimalouki@yahoo.fr

Résumé : La question de l'hybridité dans le roman francophone contemporain est un thème fertile à explorer, nourri par les courants croissants de la mondialisation, de la diversité, des différences et du pluralisme. Ainsi, les écrivains francophones contemporains mettent en lumière de nouveaux aspects des personnages tels que celui de l'immigré et de l'exilé dont la situation litigieuse traduit une réalité complexe. *Ce vain combat que tu livres au monde* (2016) de l'écrivain marocain Fouad Laroui se positionne au cœur de cette littérature itinérante de l'extrême contemporain. En effet, la question de la coexistence des cultures se pose de manière tangible, et l'expérience de l'altérité est examinée sous différents prismes. En soumettant à l'analyse le roman de Fouad Laroui, nous mettons particulièrement l'accent sur les nouvelles interactions entre la langue, l'identité et la culture en nous concentrant précisément sur la manière dont l'hybridité se manifeste à travers les parcours individuels des personnages provenant de régions géographiques variées.

Mots clés : hybridité, altérité, diversité, coexistence, littérature itinérante.

HYBRID IDENTITY IN THE CONTEMPORARY FRENCH-SPEAKING NOVEL: FOUAD LAROUI' CE VAIN COMBAT QUE TU LIVRES AU MONDE AS A CASE STUDY

Abstract: The exploration of hybridity in contemporary Francophone novels emerges as a rich and promising theme, driven by the expanding forces of globalization, diversity, difference, and pluralism. Contemporary Francophone writers are thus bringing new dimensions to characters such as immigrants and exiles. The novel *Ce vain combat que tu livres au monde* (2016) by Moroccan author Fouad Laroui stands at the forefront of this itinerant literature of extreme contemporaneity. Here, the coexistence of cultures is not merely an abstract question but a concrete issue, and the experience of otherness is examined through multiple perspectives. In analyzing Laroui's novel, this study emphasizes the evolving interactions between language, identity, and culture, paying particular attention to the ways hybridity is expressed through the personal journeys of characters from diverse geographical backgrounds.

Keywords : hybridity, alterity, diversity, coexistence, itinerant literature.

Introduction

Dans le paysage foisonnant du roman francophone contemporain, l'étude de l'hybridité se révèle comme un thème fertile à explorer, nourri par les courants croissants de la mondialisation, de la diversité, des différences et du pluralisme. Les interactions entre les langues et les cultures s'y déploient en une mosaïque complexe, offrant matière à une réflexion profonde lorsque nous abordons la notion d'hybridation¹ dans le domaine de la littérature, on se trouve confronté à des interrogations relevant de la littérature, du langage et de la philosophie. Ainsi, les écrivains francophones contemporains mettent en lumière de nouveaux aspects des personnages tels que celui de l'immigré et de l'exilé. À travers leurs influences culturelles et idéologiques, ils façonnent une écriture hybride pleine de créativité, offrant des perspectives singulières sur l'altérité. *Ce vain combat que tu livres au monde* (2016) de l'écrivain marocain Fouad Laroui² se positionne au cœur de cette littérature itinérante de l'extrême contemporain, explorant l'hybridité comme un fil conducteur essentiel de la quête identitaire. Ainsi, la question de la coexistence des cultures se pose de manière tangible, et l'expérience de l'altérité est examinée sous différents aspects. Dans ce cadre, nous essayons de répondre aux questions suivantes : Comment l'auteur de *Ce vain combat que tu livres au monde* explore-t-il l'hybridité sur les plans identitaire, linguistique et culturel ? Quels sont les outils à sa disposition pour aborder la problématique du vivre ensemble, ainsi que la question des interactions interculturelles ? La présente étude se focalise sur le concept d'hybridité en se penchant sur les situations d'interculturalité ainsi que les enjeux liés à cette notion. L'accent sera porté particulièrement sur les nouvelles interactions entre la langue, l'identité et la culture en se concentrant précisément sur la manière dont l'hybridité se manifeste à travers les parcours individuels de personnages provenant de régions géographiques variées.

1. Manifestations de l'hybridité identitaire, linguistique et culturelle

Dans son roman *Ce vain combat que tu livres au monde*, Fouad Laroui met en scène un jeune couple, Malika, enseignante à Paris, attachée à sa culture française, à sa liberté et à son autonomie ; et Ali, informaticien marocain résidant en France, employé en tant que technicien et participant à un projet qui amène toute l'équipe à se rendre à Toulouse. Cependant, en raison de ses origines, il a été exclu de la liste des candidats promus. Pour

¹ Le terme "hybridation" tel qu'utilisé par Michail Bakhtine fait référence au processus, tandis que "l'hybridité" désigne l'état final.

² Né en 1958 à Oujda, au Maroc, Laroui Fouad est un économiste et écrivain de nationalité marocaine. Après avoir suivi sa scolarité au Lycée Lyautey à Casablanca, il a poursuivi ses études à l'École Nationale des Ponts et Chaussées en France, d'où il est diplômé en tant qu'ingénieur. Depuis plusieurs années, il occupe le poste de professeur de littérature française et francophone à l'Université d'Amsterdam. Il a reçu la prestigieuse Grande médaille de la francophonie de l'Académie française. Il a été récompensé par le Prix Goncourt de la nouvelle ainsi que par d'autres distinctions littéraires.

lui, la remise en question de tout ce qu'il a édifié au cours de nombreuses années représente un véritable traumatisme : son diplôme, son intelligence et le dur labeur qu'il a fourni semblaient être la clé de son intégration et lui conféraient un sentiment d'appartenance à un endroit précis : Paris, ainsi qu'à son mode de vie. Il se percevait comme Français, affirmant même : « Je suis parisien maintenant » (Laroui, 2016 : 19), jusqu'à ce qu'un acte raciste vienne briser l'illusion de son intégration et le plonge dans les affres de l'intégrisme. Brahim, le cousin de Malika, demeure constamment sceptique à l'égard de la culture française, tandis que Claire, l'amie de Malika, d'origine suisse, se montre ouverte à toutes les cultures. Ces personnages occupent une place significative dans la diégèse en raison de la pluralité et des confrontations des points de vue qu'ils représentent. Fouad Laroui a exploré maints pays de par le globe et réside alternativement entre Paris et Amsterdam. Les pérégrinations effectuées par les personnages du roman lui permettent une immersion culturelle foisonnante, remettant en question toute notion de suprématie culturelle. L'écrivain s'inspire de la profondeur de l'héritage culturel marocain et arabo-musulman, tout en s'enrichissant également des sources des cultures venues d'ailleurs. Il aborde les questions de la différence, de l'étrangeté et de la pluralité culturelle sous différents angles. Il souligne ainsi ce qui unit les êtres dans leur condition humaine à travers l'expérience itinérante : « Tout cela dessine les contours de ce qui nous fait tous frères d'aventure : la condition humaine. Nous sommes tous des migrants qui nous tendons les uns les autres un miroir, le long d'un chemin. » (Laroui, 2016 : 5). Dès lors, aborder les divers aspects de la société contemporaine dans le contexte de la migration, nécessite l'utilisation de la langue, qui est étroitement liée à des questions comme l'identité, l'appartenance, les origines et l'altérité. Lise Gauvin décrit ainsi le rôle des écrivains francophones contemporains dans la création de nouvelles visions du monde vu la confrontation des cultures, des langues et des identités renforcées par une écriture hybride : « Des écrivains venus d'ailleurs qui ont permis de renouveler les questions de l'identité, de l'appartenance, de la langue. Leur écriture est marquée par le métissage culturel, le nomadisme, voire la derive. » (Gauvin, 2007 : 128). Laroui se situe à la croisée de deux cultures, française et marocaine. A ses yeux, la langue n'est pas réductible à un simple moyen d'expression, mais elle est plutôt un sujet de réflexion constant. Cependant, il est probable que ce dilemme soit plus prononcé ou exacerbé pour l'écrivain francophone, qui est immédiatement confronté à la relativité des langues. Lise Gauvin met très justement l'accent sur ce qu'elle désigne par « la conscience linguistique » :

Condamné à penser la langue, le romancier francophone est aussi appelé à penser le roman. Si sa surconscience linguistique se traduit dans plusieurs récits par une interrogation sur la fonction du langage, une autre forme d'autoréflexivité traverse également l'ensemble de la production Romanesque.

Gauvin (2020 : 09)

En effet, contraint de réfléchir sur la langue, le romancier francophone est également amené à réfléchir sur le roman. Dans *Ce vain combat que tu livres au monde*, la question de l'identité des personnages par rapport à la langue française est particulièrement saillante. Ainsi, la relation de chaque personnage avec la langue, qu'elle soit arabe ou française, est conditionnée par sa propre position vis-à-vis de la culture étrangère. Citons ici le cas du protagoniste Ali qui veut vivre comme un français, il se considère comme un indigène, pourtant, il dénonce en répliquant dans un dialogue avec Malika :

- C'est beau, les amours neufs...

Elle avait intentionnellement prononcé le f de « neufs ». Ali fit semblant d'être choqué puis la corrigea, le doigt levé :

- Les amours neuves. Amour est masculin au singulier, féminin au pluriel. On peut dire « un amour de Marocaine »...

Il fit un geste enveloppant, comme s'il la présentait à quelqu'un.

- ...mais il faut dire « les amours z'enfantines ». Le vert paradis des amours enfantines...

- Je sais, répliqua Malika. Je l'ai appris à l'école mais il m'arrive de l'oublier. Toutes ces bizarreries de la langue...

Ali, assis très droit sur sa chaise, énonça sur un ton pédant :

- Il y a trois mots qui changent de sexe en français: “amour”, “délice” et “orgue”.

- Dis donc, tu en sais des choses, pour quelqu'un dont-le-français-n'est- pas-la-langue-maternelle... *Amours, délices z-et orgues...*

(Laroui, 2016 : 15)

L'émigré se trouve dans une situation hybride, confronté à la fois à l'altérité de la culture d'accueil et à l'attraction continue de sa culture d'origine. Clavaron montre que « Le concept d'altérité se situe au cœur de la question de l'hybridité et du métissage avec laquelle il entretient un rapport problématique, entre fusion et disjonction. » (Clavaron, 2011 : 54). En effet, l'altérité est au cœur de cette dualité, créant une tension entre fusion et disjonction, qui caractérise l'expérience de l'hybridité et du métissage. L'originalité de cette dualité dynamique entre des cultures divergentes réside dans sa faculté à créer un territoire commun « où les identités s'interpénètrent et se complexifient dans un processus créatif. » (Clavaron, 2015 : 59). La question de l'immigration, abordée sous l'angle de l'identité et de l'existence,

se reflète pleinement dans le parcours d'Ali, un individu en mutation, confronté à sa double identité : d'un côté, il incarne le Français absolument intégré, et de l'autre, ses origines marocaines auxquelles il cherche à renoncer pour oublier son passé. Le personnage semble affirmer ouvertement son choix identitaire, comme le souligne clairement le narrateur dès le début de ce passage crucial du roman :

Ali fonce les sourcils, contrarié.

Qu'est-ce que j'ai à voir avec « les Marocains » ?

- Tu es un, non ? Ou alors, tu m'as raconté des craques ? Tu es Suédois ?

- Attends, ça fait dix ans que j'habite à Paris, j'ai un passeport français, je vais rarement « au bled », comme ils disent...

- Ouais... Quoi qu'il en soit... Ne me dis pas que tu as oublié les petites chhiwates³ que te faisait ta maman ?

- C'est loin, tout ça... Je suis parisien, maintenant...

(Laroui, 2016 : 15)

La présence ici des mots relevant de l'art culinaire semble comme miroir de l'âme d'un pays, d'une société ou d'une communauté spécifique. Laroui explore des vérités méconnues ou mystérieuses pour les lecteurs provenant des aires culturelles différentes. De ce fait, c'est un enracinement culturel qui se manifeste par l'utilisation de termes issus du dialecte marocain, illustrant ainsi la fusion culturelle à travers la confrontation linguistique. Les termes peuvent être une porte d'entrée vers une culture ou un pays différent. Il s'agit d'une alternance codique, également connue sous le terme de code-switching tel est défini par Walker Douglas « se produit quand un locuteur bilingue change de langue au sein d'une seule et même conversation » (Walker, 2005 : 200), et par laquelle nous pouvons connaître la double identité ou l'hybridité des personnages. Ali représente un exemple concret d'intégration réussie, qui ne découle pas tant d'une politique d'accueil réfléchie que d'une décision consciente et délibérée de sa part. En se nommant, le personnage se métamorphose, son récit se modifie au gré des contrées traversées. Cela souligne parfaitement la complexité du relativisme culturel, suggérant que l'identité n'est pas une entité statique ancrée dans le passé, mais plutôt une construction fluide en constante évolution, se déployant devant chaque individu. Cependant, que ce soit adoptée avec conviction ou laissée de côté, l'identité telle que dépeinte dans le roman demeure un concept absolu intimement lié à une interprétation de soi-même : l'individu se révèle être à la fois le lecteur et l'auteur de sa propre appartenance, déchiffrant son essence et sa place à travers l'expression linguistique. Néanmoins, le langage reste en superficie de l'individu et ne peut pleinement élucider le

³ Le mot signifie en dialecte arabe marocain les spécialités culinaires marocaines, ce sont des agréables plats à manger, à titre indicatif le tajine et le couscous et d'autres entrées.

mystère de l'identité. Par ailleurs, le personnage de Malika représente la figure de la fille d'immigrés qui ne rencontre aucune difficulté d'intégration. Pourtant, elle ne laisse transparaître aucune réaction jusqu'à ce que la question de la langue vienne heurter sa conception de son identité française, de sa liberté et de son indépendance. Cette situation complexifie alors sa relation avec ses parents :

Une Française, quoi. Tout ce que j'ai entendu... « Une fille bien, elle reste chez ses parents jusqu'au mariage ! » (...)

- Mon père avait à peine l'air de me reconnaître... Il me regardait en coin, la bouche ouverte... Je crois qu'il perd la tête, le pauvre. Alzheimer, ou quelque chose du genre.

- Et ta mère ?

- Ma mère, elle parlait au téléphone avec sa sœur de Casablanca, elle lui a dit : « Malika, c'est une Française, maintenant... » (...)

- Ça m'a fait de la peine. Je crois qu'ils ont fait une croix sur moi...

(Laroui, 2016 : 31)

Malika expose à son amie Claire l'indignation de ses parents marocains face à sa décision de quitter le domicile familial pour vivre seule, en lui fournissant une explication détaillée du terme Zoufria, dérivé du mot français "ouvrier" :

Qu'est-ce qu'ils vont dire, la famille, au Maroc ? Tu vas vivre seule, comme une zoufria ?

- Une quoi ?

- Une zoufria. Ça vient du mot « ouvrier », genre le prolo célibataire qui fait les quatre cents coups. Les z-ouvriers, les zoufris... D'où la zoufria, pour vous servir !

(Ibid. 31)

La langue est fréquemment abordée en tant que sujet de réflexion dans le roman, et de nombreuses situations mettent en lumière la relation parfois antagoniste et concurrentielle entre la langue arabe et la langue française. De ce fait, les deux langues se livrent une concurrence linguistique ; lorsque Malika explique à son amie Claire l'étymologie du mot "Cid" provenant de "Sayyid" signifiant "le seigneur", Claire réagit avec humour et indignation : « Les rebeux changent nos classiques ! Ils nous prennent nos femmes puis notre Cid » (Laroui, 2016 : 97). Il arrive parfois que les significations des termes arabes, qui requièrent l'emploi systématique de l'italique, se glissent subrepticement au cœur des discussions. Laroui, grâce au personnage de Malika, explore en détail la signification des termes et des expressions spécifiques à une région donnée. L'utilisation des idiomes dans la littérature romanesque marocaine de langue française n'est pas récente. Le lecteur ne peut

rester insensible à la traduction des mots et des expressions inclus en notes de bas de page, avec un total de quarante notes encadrant le texte par leur importance marquée, dont la moitié est dédiée à la traduction. Elle adhère délibérément à l'idée de Laroui selon laquelle le bilinguisme est valorisé, ce qui, par sa récurrence même dans le roman, établit une complicité particulière entre l'écrivain et le lecteur français. Laroui propose les traductions suivantes pour les termes en italique du texte : « chhiwates » devient « Friandises » (Ibid. 19), « z-magri » est traduit par « l'immigré » (Ibid. 21), « Fellah » se transforme en « paysan » (Ibid. 66), et enfin « Futuwwa' » est rendu par « chevalerie » (Ibid. 96). En littérature, il est bien connu que le phénomène linguistique se transforme en un effet langagier. Pour Laroui, la question du choix de la langue d'écriture entre l'arabe et le français ne se pose plus. Il déclare dans une interview sur la chaîne de la maison d'édition Julliard, lors de la présentation de son roman :

J'ai essayé de faire un roman où chacun avait la parole. Je ne prétends pas, quand je parle des deux récits du monde, que l'un des récits soit vrai et l'autre faux, idiot. Tous les récits ont leur logique interne, donc j'essaie de montrer par mes quatre personnages qui sont emblématiques finalement chacun a une histoire.⁴

Dans le roman, l'interaction entre les deux langues ne se limite pas à une simple imitation de la littérature française, ni à une mise en scène folklorique ou à un exotisme simpliste. Au contraire, elle est perçue comme une véritable source de richesse.

2. L'hybridité : une vision utopique de la coexistence

L'hybridité se transforme en une arme subversive contre les normes et les catégories imposées par la modernité, tout en représentant une utopie de coexistence dans un globe mondialisé et multiculturel. Dans notre monde contemporain, Laroui aborde de façon concrète la problématique du vivre ensemble, ainsi que la question des interactions entre les cultures dans toute leur complexité : qu'il s'agisse d'harmonie, de compréhension mutuelle ou de conflit, le sentiment d'étrangeté affecte l'ensemble des personnages du roman, chacun le ressentant à sa manière, que ce soit à travers le rejet de l'autre, la désillusion, l'ouverture d'esprit ou la haine. L'utilisation de différents registres culturels engendre une polyphonie intéressante : Brahim adopte une attitude sceptique envers la culture française, ses pensées étant façonnées par la dichotomie entre le monde laïc du Nord et le monde religieux du Sud. Cela explique en partie son comportement agressif envers Claire, allant même jusqu'à la blâmer pour tous les problèmes : « Le problème, c'est toi, Claire » (Laroui, 2016 : 162). Pour lui, l'Europe est considérée comme l'origine du mal. Laroui met en lumière les conséquences potentielles de l'ignorance de l'Autre, qui peut conduire à une perception réductrice basée

⁴ Référence sitographique : https://www.youtube.com/watch?v=tEEvWE816xY&t=52s&ab_channel=Julliard

sur des stéréotypes, tout comme dans les énoncés suivants : « Qu'est-ce qu'est que ce travail d'Arabe ? » , « On n'est pas racistes, tu vois bien, on utilise cette expression alors que tu es là. » (Ibid. 63) ou encore « Brahim a raison ! Vous êtes vides à l'intérieur. » sont en lien avec l'Europe (Ibid. 167).

En réalité, ces individus, souvent issus de deux cultures différentes, utilisent leur identité multiple pour promouvoir, à travers cette esthétique de la fusion, une vision idéalisée de la coexistence : l'hybridité. Aussi est-elle utilisée pour remettre en question les nombreuses certitudes de la vision contemporaine de l'identité en tant qu'un concept déterminé. L'hybridité se caractérise par sa capacité à offrir une alternative à cette conception obsolète, en mettant en avant la fluidité et la négociation des identités. Selon Maurice Simo Djom, dans son ouvrage intitulé *L'Hybridité dans le roman autobiographique francophone contemporain*, nous observons que

L'hybridité est nourrie par la relation de l'Identité à l'Altérité. Les personnages sont toujours présentés dans une relation complexe avec l'étranger, avec l'extérieur. Contrairement à d'anciens imagosystèmes caractérisés par l'éloignement de l'Autre, ici, l'Autre est tout près. Il devient impossible de l'éviter. Toute identité devient identité de relation, comme le dirait Edouard Glissant. Les personnages sont au contact d'autres cultures, d'autres identités, soit à l'étranger, soit chez eux.

(Djom, 2017 : 203).

Ainsi, tout au long du roman, les personnages oscillent entre leur identité marocaine et leur désir de s'intégrer pleinement dans la société française. Cette recherche d'acceptation les pousse à réfléchir sur leur identité et sur la façon dont ils se positionnent par rapport aux divers domaines culturels auxquels ils sont rattachés. Ce roman soulève une autre problématique concernant l'interaction entre les différentes cultures. Il s'agit d'une question classique, mais pertinente. Est-ce que la nationalité et les origines représentent les seuls éléments déterminants, dans le contexte narratif, pour définir l'identité et la différence, le familier et l'étranger, le similaire et le différent ? Divers passages du roman apportent des éclaircissements sur ce point :

Le roman *Ce vain combat que tu livres au monde* est aussi une sensibilisation à la culture de la paix, du dialogue et de la tolérance, il pose la question du vivre-ensemble à l'ère contemporaine d'une manière très lucide sans négliger ni l'engagement humaniste ni les préoccupations esthétiques indispensables à toute œuvre littéraire.

(Saidi et Zaid, 2021 : 36).

La littérature, en sa qualité d'institution sociale, se présente comme un espace symbolique permettant l'appropriation, la transmission et la réinvention des valeurs culturelles. Elle représente également un champ intertextuel et interculturel propice à un dialogue riche et significatif entre les œuvres littéraires d'une part et les cultures de l'autre. Il est indéniable que l'intégration de l'éducation interculturelle dans le contexte pédagogique de l'enseignement et de l'apprentissage de cette thématique pourrait aider l'apprenant lecteur à acquérir les compétences et les moyens essentiels pour devenir un lecteur compétent.

Conclusion

Ce vain combat que tu livres au monde scrute de façon subtile la mosaïque identitaire des immigrés marocains en France, révélant les obstacles, les tensions et les rêves associés à l'édification d'une identité riche et multiple au sein d'un environnement migratoire. En déployant une écriture hybride qui brouille les frontières entre les langues et les genres, le roman se fond dans une esthétique postmoderne, qui reflète parfaitement l'ère de la mondialisation où la circulation des hommes devient parmi les questions les plus épineuses. Enfin, nous pouvons observer comment Fouad Laroui aborde de façon originale les enjeux fondamentaux liés aux oppositions : identité/altérité, centre/périphérie. Le roman se transforme en un terrain fertile où l'hybridité tisse des liens complexes entre identité, langage et culture.

Références bibliographiques

- Bakhtine M. (1978). *Esthétique et théorie du roman*. Trad. Du russe par Daria Olivier. Paris. Gallimard.
- Clavaron Y. (2011). *Poétique du roman postcolonial*. Saint-Etienne. Publications de l'Université de Saint-Etienne.
- Clavaron Y. (2015). *Petite introduction aux postcoloniaux studies*. Paris. Éditions Kimé.
- Gauvin L. (1997). *L'Écrivain francophone à la croisée des langues*. Paris. Karthala.
- Gauvin L. (2007). *Écrire pour qui ? L'écrivain francophone et ses publics*. Paris. Karthala.
- Gauvin L. (2020). *Penser le roman francophone* (sous la direction de Lise Gauvin, Romuald Fonkoua et Florian Alix). PU Montréal.
- Laroui F. (2016). *Ce vain combat que tu livres au monde*. Julliard.
- Laroui F. (2015). *D'un pays sans frontières : essais sur la littérature de l'exil*. Zellige.
- Saidi R. et Zaid A. (2021). *L'interculturel à l'ère contemporaine : enjeux littéraires*. L'Harmattan. Paris.

Walker, D. (2005). Le français dans l'Ouest canadien dans Albert Valdman, Julie Auger et Deborah Piston-Hatlen (dir.), *Le français en Amérique du Nord. État présent*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, p. 187-205.

https://www.youtube.com/watch?v=tEEvWE816xY&t=52s&ab_channel=Julliard